

Le libertaire

Pour l'Administration du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à SOUSTELLE

HEBDOMADAIRE ANARCHISTE
9, RUE LOUIS-BLANC. — PARIS (10^e)

Chèque postal : Soustelle 516-67 Paris

Avant de s'expliquer aux Assises Germaine Berton satisfait aux curiosités du Juge

Notre camarade a subi vendredi — en présence de Torrès, son dévoué défenseur — un long interrogatoire du Juge d'instruction. Comme elle n'a rien à cacher de son geste, dont elle prend hautement la responsabilité, elle a répondpu franchement et sans none craindre.

La plupart des journaux ont déjà donné de longues tranches de cet interrogatoire. Nous nous excusons auprès de nos lecteurs de remettre sous leurs yeux ce qu'ils ont déjà lu ; nous ne pouvions à ce journal passer sous silence les courageuses et humaines déclarations de la fière jeune fille.

Elle voulut d'abord abattre Daudet Ses raisons

LE CURIEUX. — Pour quel motif avez-vous porté votre choix sur M. Léon Daudet ?

GERMAINE. — Parmi les ennemis du prolétariat j'ai toujours plus particulièrement hait les royalistes et leurs agents provocateurs ; c'est avec une colère mal contenue que je me rappelais l'attitude abjecte de MM. Maurras et Daudet à l'égard des organisations ouvrières. Les articles et la campagne de presse de l'*Action Française* en 1920, où les camelots du roi se firent briseurs de grève ; les appels incessants à la force ; les calomnies honteuses contre certains anarchistes et communistes ; les menaces de répression et de fascisme. Vers la fin de 1922 j'étais à bout, j'aurais été un être lâche si je n'avais pas eu le courage de clamer à ma façon, ma rancune et mon dégoût.

A cette époque, en effet, pendant que Poincaré s'occupait de l'invasion de la Ruhr, les royalistes préparaient activement leur guerre sociale, en masquant leur rancune et leurs appétits malsains sous un chauvinisme hypocrite et de mauvais aloi. Les faits sont probants. C'est l'*Action Française*, ayant à sa tête Daudet et sur son instigation, qui protégea l'agression contre l'Allemagne ; c'est l'*Action Française* qui exigea l'arrestation des syndicalistes et des communistes français avec lesquels elle avait de vieilles animosités à régler ; c'est l'*Action Française* qui réclama la levée de l'immunité parlementaire du député Cachin ; c'est elle enfin, qui n'a jamais cessé dans ses colonnes de renier les haines dans le but de créer une politique de fascisme. Daudet était le principal instigateur de tout cela. Je me rappelais sa vie entière occupée à combattre les organisations ouvrières. C'est alors que je résolu de l'abattre.

Son « athéisme » le sauva

LE CURIEUX. — Voulez-vous nous raconter ce qui s'est passé pendant la messe de Saint-Germain-l'Auxerrois ?

GERMAINE. — Je savais que les Lignes d'*Action Française*, conformément à un avis parti dans leur journal, convoquaient leurs adeptes le lundi 22 janvier, à venir assister à la messe anniversaire de la mort de Louis XVI en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois (ancienne Chapelle des Rois de France).

J'y allais pensant y trouver Daudet ; le lieu paraissait choisi à souhait, et les mêmes cloches qui sous Charles IX sonneront la saint Barthélémy auraient sonné en ce jour le glas d'un grand criminel, car mon intention était de l'abattre dans la nef.

Après la cérémonie, je sortais de l'église lorsque j'entendis crier. On acclamait Charles Maurras qui s'éloignait rapidement vers les quais. Je le suivis quelques instants, mais l'abandonnai bien vite cette poursuite avant d'observer qu'il était escorté par de jeunes camélos du roi et craignant de le mal viser et de blesser peut-être une autre personne.

Elle tua Plateau Ses motifs

LE CURIEUX. — Pourriez-vous préciser l'entretien que vous avez eu avec M. Plateau ?

ATTENTION !

CHANGEMENT D'ADRESSE

Nous ne sommes plus 69, BOULEVARD DE BELLEVILLE, mais

9, Rue Louis-Blanc

Adresser dorénavant à cette adresse tout ce qui concerne la LIBRAIRIE SOCIALE, le LIBERTAIRE, la REVUE ANARCHISTE, l'UNION ANARCHISTE.

ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE :	POUR L'EXTRÉMÉTÉ :
Un an . . . 10 fr.	Un an . . . 15 fr.
Six mois . . . 5 fr.	Six mois . . . 8 fr.

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

Pour la Rédaction du "Libertaire" et de la "Revue Anarchiste" s'adresser à André COLOMER

LA LIBERTÉ OU LA MORT !

Une lettre de Sacco et Vanzetti au Proletariat Révolutionnaire

De prison, 31 janvier 1923.
Compagnons,

Plusieurs fois, durant notre emprisonnement, nous vous avons adressé la parole à travers les barreaux qui nous séparent de la liberté et nous privent des droits les plus inaliénables.

Ce n'est pas pour invoquer votre solidarité que nous vous aviez déjà accordée, spontanée, généreuse, rapide et qui ne s'est jamais démentie depuis que magistrature et fiscalie ont révélé leur projet de nous perdre coûte que coûte, — mais c'est par foi, par passion, par reconnaissance et par orgueil que nous vous adressons la parole.

Puis pour soi : et nous vous disons que vous nous pouvez nous arracher au bourreau et nous rendre à la vie qui est liberté, action, amour et haine ; que de vous et non de la loi, nous attendons justice.

Pendant cette conversation je me rendis progressivement compte du rôle véritable joué par M. Plateau au sein et à la tête des organisateurs royaux. Je pressentais son influence nécessaire comme chef de l'espionnage royaliste, c'est-à-dire chef de bande, agent d'exécution dangereux, ennemi acharné de la classe ouvrière.

Quand la conversation prenait un tour animé, Plateau ricanait et riait aux milieux prolétariens. Son mépris s'étalait avec un tel cynisme que j'en fus écorché. J'éprouvais un immense dégoût pour celui qui riait de nos misères alors que j'avais des larmes aux yeux, et l'idée de le tuer germait en moi.

Un obscur pressentiment parut l'avertir que cette heure qu'il vivait était sa dernière. Il prolongeait à plaisir notre dialogue.

Puis avec une extrême brutalité, il aborda la question d'argent. Je me récriai au risque de tout compromettre, et si fort qu'il sembla surpris, gêné, perplexe. Vaguement inquiet, il me dit qu'il ne comprenait pas le mobile qui m'avait amené. Il se leva à ce moment, rangea des papiers dans un bureau américain et se tourna pour m'ouvrir. Je sortis mon revolver de la manche droite de mon manteau et tirai dans le dos du chef royaliste. Il se retourna d'une seule pièce en criant et voulut se jeter sur moi. Je tirai une seconde balle qui l'arrêta net dans son élan. J'étais dans le plus grand état de surexcitation. Je tirai coup sur coup jusqu'à ce qu'il franchît en relevant la porte de communication avec la salle de direction.

Daudet l'appelle lâche et vendue !

LE CURIEUX. — Pourquoi avez-vous été de vous suicider ?

GERMAINE. — Décidée à ne pas comparaitre devant les juges dont je ne reconnaissais pas les lois, je pensais : « Ils ne m'auront pas ! » et appuyant le canon de l'arme contre ma poitrine, je tirai, tombai sur le côté droit et entendis avant de m'évanouir le bruit de la chute de M. Plateau, les cris, les appels, les exclamations.

Le drame s'était déroulé avec une rapidité inouïe et n'eut pour témoin qu'un homme dans lequel je crus reconnaître M. Berger qui apparut à la porte pendant que je tirais sur Plateau et qui au lieu de le secourir, s'empressa de déguerpir.

Elle est forte par l'acte accompli

LE CURIEUX. — Manifestez-vous des regrets ?

GERMAINE. — Je ne suis pas insensible et il m'a fallu vaincre de grandes répugnances avant de tuer un être humain, fut-il mon ennemi.

Pourtant je ne regrette en rien l'acte que j'ai commis et ma conscience n'a pas de remords. Car, en abattant le chef des Camelots du Roi, je n'ai obéi qu'à mon cœur déchiré par les souffrances de tous les prolétaires malheureux, parias traqués et asservis.

Discours fameux, digne de lui. Deux pièces d'imposture, de bille, de vanté et de mauvaise foi. Dans ce discours, Thayer osa user d'un tel argument : « Les jurés peuvent se refuser à croire aux témoins de la défense, même si ceux-ci sont plus nombreux que ceux de l'accusation ; et ils peuvent baser leur verdict de culpabilité sur l'unique croyance en un seul parmi tous les témoins de l'accusation. »

Thayer préparera un autre discours pour le jour où il nous refusera de nouveau le procès, car il sent le besoin de courrir l'esprit avec la lettre, mais il pourra s'en passer en justifiant son nouveau refus par la simple répétition des paroles déjà prononcées et rapportées par nous.

Alors, direz-vous, pourquoi avoir demandé la défense légale ? Pour de bonnes raisons.

Puis par la violence, accusés, et contraints par la violence à un procès, nous avons dénoncé le sadisme des persécuteurs, les mensonges, la duplicité dont ont fait preuve et dont usèrent contre nous le juge Webster Thayer et le procureur Katzmüller. Nous dénonçons les traquenards machinés par la police à leurs ordres pour créer, par la corruption, la menace et le chantage, sans lesquels il aurait été impossible, non seulement de nous condamner, mais même de nous accuser. Et nous vous disons que les jurés — en moins de quatre heures, après un procès qui avait duré huit semaines — trouvent le moyen de nous condamner à la peine capitale.

Puis, quand le verdict de mort fut connu de nous, compagnons et travailleurs, vous avez su faire entendre la colère et la douleur qui grondaient dans votre poitrine et défièrent la pointe des baïonnettes des soldats, vos frères inconscients, et la brutalité des shires mercenaires, vous vous êtes déversés, à travers les rues et les places de toutes les villes du monde, pour crier au visage des représentants et des serviteurs de nos juges, de nos bourreaux et de nos persécuteurs que vous n'éliez pas disposés à laisser s'accomplir impunément notre assassinat.

Et l'explosion de la dynamite libertaire s'unit à votre hurlement immense, titanique voix de douleur, de volonté, de persécution et de rédemption. Et nous vous avons dit que c'était à ce hurlement et à cette explosion que nous devions notre vie.

Les bêtes féroces sentirent leur poitrine briser leur échine et elles ralentirent l'étreinte. S'il n'en avait pas été ainsi, on se serait hâté de nous livrer au bourreau qui, dans le silence d'une mauvaise nuit, nous aurait liés et brûlés sur le bûcher sans flammes du XX^e siècle.

Mais vous, qui, par ces temps de pire réaction, avez su accompagner un geste de solidarité si beau et si puissant qu'il y ait été déversé, à travers les rues et les places de toutes les villes du monde, pour déclarer au visage des représentants et des serviteurs de nos juges, de nos bourreaux et de nos persécuteurs que vous n'éliez pas disposés à laisser s'accomplir impunément notre assassinat.

Pour être libérés, nous devons obtenir un autre procès, et nous devons être absous. Le fait d'obtenir un autre procès n'est-il donc pas décisif pour notre liberté ? Devrons-nous vous dire que la défense légale, toute seule, est impuissante ? Devrons-nous vous parler de la Santé et de Billings ? Des martyrs de Chicago ? De Joe Hill ? Des prisonniers politiques ? Des récents procès des mineurs ? Des dernières arrestations ? Devrons-nous vous dire que des hommes, et amis et travailleurs, pourront nous déclarer coupables. Et le silence des jurés, après le procès (ils s'étaient juré l'un à l'autre de ne pas parler de ce qui se passa dans la Chambre des délibérations), ce silence parle de lui-même.

Pour être libérés, nous devons obtenir un autre procès, et nous devons être absous. Le fait d'obtenir un autre procès n'est-il donc pas décisif pour notre liberté ? Devrons-nous vous dire que la défense légale, toute seule, est impuissante ? Devrons-nous vous parler de la Santé et de Billings ? Des martyrs de Chicago ? De Joe Hill ? Des prisonniers politiques ? Des récents procès des mineurs ? Des dernières arrestations ? Devrons-nous vous dire que des hommes, et amis et travailleurs, pourront nous déclarer coupables. Et le silence des jurés, après le procès (ils s'étaient juré l'un à l'autre de ne pas parler de ce qui se passa dans la Chambre des délibérations), ce silence parle de lui-même.

Il est devoilez, nous devons obtenir un autre procès, et nous devons être absous. Le fait d'obtenir un autre procès n'est-il donc pas décisif pour notre liberté ? Devrons-nous vous dire que la défense légale, toute seule, est impuissante ? Devrons-nous vous parler de la Santé et de Billings ? Des martyrs de Chicago ? De Joe Hill ? Des prisonniers politiques ? Des récents procès des mineurs ? Des dernières arrestations ? Devrons-nous vous dire que des hommes, et amis et travailleurs, pourront nous déclarer coupables. Et le silence des jurés, après le procès (ils s'étaient juré l'un à l'autre de ne pas parler de ce qui se passa dans la Chambre des délibérations), ce silence parle de lui-même.

Il est devoilez, nous devons obtenir un autre procès, et nous devons être absous. Le fait d'obtenir un autre procès n'est-il donc pas décisif pour notre liberté ? Devrons-nous vous dire que la défense légale, toute seule, est impuissante ? Devrons-nous vous parler de la Santé et de Billings ? Des martyrs de Chicago ? De Joe Hill ? Des prisonniers politiques ? Des récents procès des mineurs ? Des dernières arrestations ? Devrons-nous vous dire que des hommes, et amis et travailleurs, pourront nous déclarer coupables. Et le silence des jurés, après le procès (ils s'étaient juré l'un à l'autre de ne pas parler de ce qui se passa dans la Chambre des délibérations), ce silence parle de lui-même.

Il est devoilez, nous devons obtenir un autre procès, et nous devons être absous. Le fait d'obtenir un autre procès n'est-il donc pas décisif pour notre liberté ? Devrons-nous vous dire que la défense légale, toute seule, est impuissante ? Devrons-nous vous parler de la Santé et de Billings ? Des martyrs de Chicago ? De Joe Hill ? Des prisonniers politiques ? Des récents procès des mineurs ? Des dernières arrestations ? Devrons-nous vous dire que des hommes, et amis et travailleurs, pourront nous déclarer coupables. Et le silence des jurés, après le procès (ils s'étaient juré l'un à l'autre de ne pas parler de ce qui se passa dans la Chambre des délibérations), ce silence parle de lui-même.

Il est devoilez, nous devons obtenir un autre procès, et nous devons être absous. Le fait d'obtenir un autre procès n'est-il donc pas décisif pour notre liberté ? Devrons-nous vous dire que la défense légale, toute seule, est impuissante ? Devrons-nous vous parler de la Santé et de Billings ? Des martyrs de Chicago ? De Joe Hill ? Des prisonniers politiques ? Des récents procès des mineurs ? Des dernières arrestations ? Devrons-nous vous dire que des hommes, et amis et travailleurs, pourront nous déclarer coupables. Et le silence des jurés, après le procès (ils s'étaient juré l'un à l'autre de ne pas parler de ce qui se passa dans la Chambre des délibérations), ce silence parle de lui-même.

Il est devoilez, nous devons obtenir un autre procès, et nous devons être absous. Le fait d'obtenir un autre procès n'est-il donc pas décisif pour notre liberté ? Devrons-nous vous dire que la défense légale, toute seule, est impuissante ? Devrons-nous vous parler de la Santé et de Billings ? Des martyrs de Chicago ? De Joe Hill ? Des prisonniers politiques ? Des récents procès des mineurs ? Des dernières arrestations ? Devrons-nous vous dire que des hommes, et amis et travailleurs, pourront nous déclarer coupables. Et le silence des jurés, après le procès (ils s'étaient juré l'un à l'autre de ne pas parler de ce qui se passa dans la Chambre des délibérations), ce silence parle de lui-même.

Il est devoilez, nous devons obtenir un autre procès, et nous devons être absous. Le fait d'obtenir un autre procès n'est-il donc pas décisif pour notre liberté ? Devrons-nous vous dire que la défense légale, toute seule, est impuissante ? Devrons-nous vous parler de la Santé et de Billings ? Des martyrs de Chicago ? De Joe Hill ? Des prisonniers politiques ? Des récents procès des mineurs ? Des dernières arrestations ? Devrons-nous vous dire que des hommes, et amis et travailleurs, pourront nous déclarer coupables. Et le silence des jurés, après le procès (ils s'étaient juré l'un à l'autre de ne pas parler de ce qui se passa dans la Chambre des délibérations), ce silence parle de lui-même.

Il est devoilez, nous devons obtenir un autre procès, et nous devons être absous. Le fait d'obtenir un autre procès n'est-il donc pas décisif pour notre liberté ? Devrons-nous vous dire que la défense légale, toute seule, est impuissante ? Devrons-nous vous parler de la Santé et de Billings ? Des martyrs de Chicago ? De Joe Hill ? Des prisonniers politiques ? Des récents procès des mineurs ? Des dernières arrestations ? Devrons-nous vous dire que des hommes, et amis et travailleurs, pourront nous déclarer coupables. Et le silence des jurés, après le procès (ils s'étaient juré l'un à l'autre de ne pas parler de ce qui se passa dans la Chambre des délibérations), ce silence parle de lui-même.

Il est devoilez, nous devons obtenir un autre procès, et nous devons être absous. Le fait d'obtenir un autre procès n'est-il donc pas décisif pour notre liberté ? Devrons-nous vous dire que la défense légale, toute seule, est impuissante ? Devrons-nous vous parler de la Santé et de Billings ? Des martyrs de Chicago ? De Joe Hill ? Des prisonniers politiques ? Des récents procès des mineurs ? Des dernières arrestations ? Devrons-nous vous dire que des hommes, et amis et travailleurs, pourront nous déclarer coupables. Et le silence des jurés, après le procès (ils s'étaient juré l'un à l'autre de ne pas parler de ce qui se passa dans la Chambre des délibérations), ce silence parle de lui-même.

Il est devoilez, nous devons obtenir un autre procès, et nous devons être absous. Le fait d'obtenir un autre procès n'est-il donc pas décisif pour notre liberté ? Devrons-nous vous dire que la défense légale, toute seule, est impuissante ? Devrons-nous vous parler de la Santé et de Billings ? Des martyrs de Chicago ? De Joe Hill ? Des prisonniers politiques ? Des récents procès des mineurs ? Des dernières arrestations ? Devrons-nous vous dire que des hommes, et amis et travailleurs, pourront nous déclarer coupables. Et le silence des jurés, après le procès (ils s'étaient juré l'un à l'autre de ne pas parler de ce qui se passa dans la Chambre des délibérations), ce silence par

Et Chivalié, pour l'Union des Syndicats de la Seine; Richeletta, pour la C.G.T.; U.; Colomer, pour l'Union Anarchiste, à tour de rôle, blâment l'Humanité pour le sabotage organisé de ce meeting et firent connaître aux travailleurs la tragique histoire de Sacco et de Vanzetti.

Après avoir constaté l'absence de tout orateur du Parti communiste, les camarades se séparent le cœur étreint par l'angoisse du sort qui pourra être réservé à nos deux héroïques compagnons d'Amérique.

Pour Sacco et Vanzetti, camarades, veillons sans relâche et, à la première alerte, tous debout!

Dorénavant, l'Union Anarchiste sera en liaison permanente avec l'Union des Syndicats de la Seine et le Comité de Défense sociale pour suivre pas à pas les événements de l'affaire et pour prendre toute initiative que comportera la situation.

Le Théâtre Confédéral

Mes camarades.

Beaucoup parmi vous sont des fidèles du Théâtre de la Grange-aux-Belles. Se rendant compte de l'effort que nous produisons, ils ont assisté assidûment aux spectacles que nous organisons dans l'intérêt et d'éclairer l'âme des hommes du peuple, nos frères de misère.

Hélas ! camarades, bien que je n'aie point l'intention de vous en faire un grief, il faut convenir que vous n'êtes pas toujours venus aussi nombreux qu'il l'aurait fallu, pour encourager les efforts que mes collaborateurs et moi mettons en œuvre.

Malgré les multiples obstacles qui s'opposaient à notre volonté de vaincre, nous avons voulu que le Théâtre Confédéral ne sombre point. Et nous avons tenu, faisant vivre notre Compagnie sur les recettes qui, si elles dépassaient souvent nos espoirs, étaient aussi quelquefois d'une malgérie à décourager les plus fervents apôtres de l'Art.

Nous sommes actuellement à l'abut d'une prochaine hémicycle dont votre chair et vos os de parias feront uniquement les frais. C'est pourquoi, avant que le massacre ne se déclanche, j'ai tenu à présenter aux hommes conscients une œuvre capable de les dégoûter à jamais d'aller à la guerre.

Du tréfonds de mon ame angoussée, je sens monter la plainte hallucinante des suppliciés. D'un côté, je vois de pauvres être couverts de boue, se traîner sanglants sur les plaines infernales du front. De l'autre, m'apparaissent les sinistres profiteurs de la Mort, gorées d'or et de joaillages... Et je songe aux larmes des mères, des veuves, des orphelins... Voilà la raison pour laquelle, camarades, parmi tant d'autres, j'ai choisi une œuvre qui, à mon avis, est peut-être la seule qui sera comprise au peuple qui, dans une guerre, quelle qu'elle soit, il ne joue jamais qu'un rôle de dupes.

Cela s'appelle Claude Voinet...

Ce titre ne vous dit rien. Mais vous deviendraz sympathique, quand vous saurez que ses auteurs, Brutus Mécereau et André Le-tourneau, sont des nôtres...

Ce titre est celui d'une pièce qui renferme le plus terrible réquisitoire qui ait jamais été dressé contre la Guerre, et contre ceux qui l'ont voulue.

Camarades, mes collaborateurs et moi, nous avons mis à contribution tout ce qu'il était humainement possible de faire, pour vous présenter cette pièce de la manière la plus digne de vous, et de ses auteurs.

Tous ceux qui, hommes et femmes, ont souffert de l'immonde carnage élaboré et perpetré de 1914 à 1918, me comprennent. C'est pourquoi, mes camarades, j'espère que vous viendrez en foule le dimanche 18 mars, accueillir l'œuvre, qui, si vous lui accordez le succès qu'elle mérite, maura procuré la plus grande joie d'artiste que j'aie jamais éprouvée depuis le jour où je suis donné pour mission de faire vivre un théâtre pour le peuple.

CHAUVEAU,
Administrateur délégué du Théâtre
Confédéral

THÉÂTRE CONFÉDÉRAL
33, Rue de la Grange-aux-Belles, 33
Salle de l'Union des Syndicats de la Seine
(Métro : Lancret ou Combat)

Dimanche 11 mars, à 20 h. 30

LA BONNE ESPERANCE
Pièce en 4 actes
de Hermann HEUERMANS

Prix des places : 3 francs
Places d'avance : 33, rue de la Grange-aux-Belles, (Bureau des Renseignements),

Pierre MUALDES.

DE RAVACHOL A CASERIO

LE PROCÈS DES TRENTE (suite)

Bertini est intimement lié avec Ortiz : ils étaient d'ailleurs ensemble lors de leur arrestation opérée sur la voie publique le 19 mars 1894. Ortiz était à ce moment porteur d'un revolver et Bertini d'un pistolet.

Chericot, expulsé de France comme anarchiste dangereux, y était indûment rentré et, sous le faux nom de Laurent, s'était réfugié, lui aussi, boulevard Brune, n° 1.

Quant à Ortiz, il est son ami, il dissimula son identité, et suivit la filière Coaz, sa maîtresse, dont il avait pris le nom.

Une perquisition faite dans la maison du boulevard Brune fit découvrir un nombre considérable d'objets volés.

Les divers logements existants à cette adresse étaient communs à tous les habitants de la maison, que sans leurs objets volés, qui y étaient entreposés par Ortiz, appartenaient à la collectivité, sauf à chacun d'en déterminer par les chefs de la bande.

Transition de mots

Voilà les faits reprochés à la bande Ortiz. Comment les relate-t-on à l'accusation porteuse contre Jean Grave et les autres « intellectuels » ? Par ce qu'en rétorque on appelle une transition de mots.

— Vous continuez, dit le président, la propagande de vos coaccusés par la propagande par le fait.

Et voilà l'association démontée. N'exagérons pas cependant : il y avait la lettre de Bertini.

Bertini est un ami d'Ortiz, accusé du recel d'un pendeule volé par celui-ci. Il était originaire de Buenos-Aires, d'où il était arrivé l'année précédente.

Propos d'un Patria

Il y a des gens qui gagnent leur croûte et ce qu'il faut pour mettre dessus à faire de l'esprit. Tout leur est bon. Ils sont néanmoins forcés de tenir compte de la mentalité du public qui les lit. Il y a par exemple des choses que l'on écrit dans l'Œuvre qui ne peuvent se dire dans l'Action Française. Tel propos qui convient à l'Humanité ne serait pas de mise aux Gaulois ou au Petit Parisien. C'est une question de tact et de métier. Tel qui écrivait hier, et avec brio, dans cette feuille réactionnaire, fait aujourd'hui les délices des plus joyeux des révolutionnaires. Et inversement !... Le journaliste, c'est le prostitué type. J'entends, naturellement, le professionnel, celui qui a mission, moyennant un salaire qui varie suivant son degré de basseesse, de bouffer des crânes qui, vraiment, doivent être faits pour cela.

Ecoutez ce que dit cette putain de Maurice Praz, dans le Petit Parisien, au sujet de la grève de la faim que notre camarade, notre Lecoin, avait entrepris pour faire admettre Jeanne Morand au régime politique :

« La grève de la faim devient, en vérité, la grève des temps nouveaux... »

« Un prisonnier politique, détenu à la Santé, vient ainsi de déclarer la grève de la faim parce que le ministre de la Justice se refuse à accorder le régime politique à une détenue. »

— Faites ce que je veux, dit le tyran-nique prisonnier, sinon je me laisse mourir d'inanition.

« On peut rendre hommage, certes, aux généraux mobiles qui animent le gré-vise..., mais on est bien obligé, néanmoins, de reconnaître qu'un gouvernement ne peut pas céder à de pareilles intimidations. »

« Sinon, il n'y aurait plus de gouvernement... »

Voilà le mot lâché, l'aveu. Il y a dans les grottes républicaines deux condamnés pour le même motif : l'un est puissant, l'autre misérable ; l'un jouit d'un régime relativement doux, l'autre est traité suivant sa condition, c'est-à-dire durement. Et cela se passe dans un pays qui se présente, on ne sait trop pourquoi, démocratique, et qui fait graver sur ses édifices publiques, sur ses prisons, hélas ! et dérisoirement, « Justice ou mort ».

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Et, depuis, combien en a-t-elle subi de ces attouchements répugnans ? Combien en a-t-elle vu de ces visages puants l'alcool et de ces vieilles sœurs dégoutantes de vices ?

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Et, depuis, combien en a-t-elle subi de ces attouchements répugnans ? Combien en a-t-elle vu de ces visages puants l'alcool et de ces vieilles sœurs dégoutantes de vices ?

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

Arrêtez de temps en temps par les agents des mœurs, elle tire quelques jours de sa caresse végale ce corps dont elle garde jalousement la pureté !

LOUIS BUCHNER

(Suite)

Avant de clore cette esquisse de la vie et de l'œuvre du savant vulgarisateur, on nous en voudrait de ne pas rappeler que Buchner fut invité par le comité organisateur du monument élevé en 1886 à la gloire de Diderot, à Paris, de venir y prendre la parole au nom des libres penseurs d'Allemagne. Il prononça, à cette occasion, en français, un discours que les grands journaux de l'époque, le *Temps*, la *Hépoulique française* de Gambetta, etc., non seulement ne reproduisirent pas, mais dont ils ne souffrirent pas même mot (!). Un groupe d'étudiants avait même résolu de protester contre l'intrusion de Buchner dans cette solennité et ils n'avaient pas eu l'heure de faire plancher, la veille du 20 juillet, jour de la manifestation, dans tout le quartier latin cette affiche injurieuse et stupide : « Nous, étudiants français indignés de l'intrusion des Allemands à l'inauguration de la statue de Diderot, invitons nos camarades à protester contre le discours du mouchard allemand Buchner, demain mardi 21 juillet, place Saint-Germain-des-Prés, à quatre heures et demie. »

Les premiers mots du discours du célèbre libre penseur furent en effet accueillis par les protestations isolées de quelques jeunes égarés dont pas un peut-être n'avait la une ligne des œuvres du médiévin-philo, mais à ces protestations indignes répondirent aussitôt de vigoureux applaudissements.

Buchner prononça, d'une voix forte, sans émotion apparente, le discours suivant : Mesdemoiselles et messieurs, l'homme dont nous célébrons la mémoire, n'est pas seulement une des gloires de la France, il est révélateur pour tous les amis de la science libre et de la libre pensée, quelle que soit leur langue, quel que soit leur pays. C'est pour cette raison que le comité Diderot a tenu à donner à cette solennité un caractère international : c'est pour cela qu'il m'a invité à représenter ici ce qui tyrannise le corps et l'esprit, aux creuses spéculations des philosophes spiritualistes, aux fausses promesses des religions aux flâneries des despotes politiques : mais il faut croire à la vraie science, à la philosophie expérimentale et aux larges espoirs de ceux qui veulent faire le genre humain tout entier plus heureux, plus noble et plus vertueux qu'il ne l'est à présent.

C'est sous ce glorieux drapeau que triomphera la pensée libre et qu'elle nous aidera à atteindre le grand et de l'avenir, c'est-à-dire : liberté, instruction et bien-être pour tous les enfants des hommes ! »

La loi est draconienne dans son essence, mais il se trouve un gouvernement qui l'adapte dans sa rigueur.

Est-ce que les hommes et les partis politiques se sont soumis docilement aux siccias de ma patrie ? J'ai accepté cette aimable invitation d'autant plus volontiers qu'à mes yeux Diderot est un des plus grands et des plus nobles génies des jours les temps, et que l'allure de sa pensée accuse une étroite parenté avec la mienne. La profondeur de ses sentiments, l'exubérance de sa fantaisie, unie à l'activité à la sauveté à la hardiesse intellectuelle — cette fusion sympathique des hautes qualités de l'esprit, ou plutôt, comme le disait Goethe, des esprits « parents » des deux côtés du Rhin — ont fait appeler Diderot le Zeus allemand des philosophes français, mais Diderot est plus que cela ; il est, dans le vrai sens du mot, le cosmopolite de la science et de la libre pensée. C'est pour le monde entier qu'il a écrit et qu'il a vécu. De son vivant, on l'admirait autant sur les rives de la Néva que sur celles de la Seine.

En étant un centenaire comme celui-ci, il est impossible de ne pas comparer deux épôques : le siècle dernier et le nôtre. La confrontation est loin d'être de tous points satisfaisante ; seulement les classes dirigeantes de la société, au dix-huitième siècle, en Europe, étaient plus que celles de notre temps favorables à la libre pensée. Pourtant, malgré ce recul partiel et apparent, l'esprit humain, représenté par la science, a fait des progrès gigantesques !

Aujourd'hui, c'est à la science que la libre pensée emprunte ses armes les plus irrésistibles. Si le grand Diderot pouvait secouer la mort et reprendre sa place sur le champ de bataille de l'esprit, quelle joie serait la sienne ! Ses larges théories, ses vues générales, enfantées par son clair et pénétrant esprit, il les verrait toutes sanctifiées par la science elle-même ; il verrait la grande doctrine de l'évolution dont il avait le pressentiment, né solidement fondé aujourd'hui par Lamarck et par Darwin, et résolvant sans peine nombre de problèmes qui le tourmentaient. Mais le contentement de notre grand apôtre de la libre pensée ne serait pas sans mélange. Un siècle endor, et l'un des plus seconds au point de vue scientifique, n'a pas suffi pour faire triompher la vérité. Aujourd'hui encore, comme au temps de Diderot, la superstition enserré dans ses fils le plus grand nombre ; la foule, aveugle et inconsciente, s'incline encore devant les autels des dieux. Seule, une minorité, toujours grandissante il est vrai, suit les traces de Diderot, de Voltaire, de d'Hollbach, d'Helvétius, de Bayle, de Feuerbach, de Strauss, de Darwin, de Haeckel et de tant d'autres héros de la science et de la pensée libre. J'aurais pu sans peine allonger la liste des grands hommes que je viens de citer : pêle-mêle et sans distinction de nationalité, car dans le domaine de la science et de la vérité, les distinctions de pays disparaissent ; dans cette grande république intellectuelle, tous les hommes de bonne volonté sont frères, car tous visent au même but, c'est-à-dire à l'affranchissement du genre humain, des esprits aussi bien que des corps. La vérité est cosmopolite ; comme son illustre défenseur Diderot, elle n'est ni française, ni allemande, ni russe, ni italienne ; elle est la vérité, identique, et la même pour qui la peut comprendre et découvrir.

Non pas certes que la recherche du vrai soit une besogne facile. « La vérité, comme le dit le grand philosophe Schopenhauer, n'est pas une curiosité saillante au coeur de qui dédaigne ; au contraire, c'est une belle si fière et si orgueilleuse que celui qui lui sacrifice tout, ne peut pas être sûr de la posséder. » Mais cette difficulté même est un stimulant, et si, par cette noble poursuite, le but final semble se dérober sans cesse, il suffit à l'esprit humain de l'avoir entrevue. La vérité a des droits imprescriptibles, a dit Voltaire. La vérité, c'est notre étoile conductrice, nous l'adorons, et sur ses aurores nous sacrifions en vue du plus grand honneur, du plus grand savoir, de la plus grande liberté du genre humain.

C'est au nom de ces nobles intérêts que je me suis risqué à prendre ici la parole, sous le patronage du grand nom de Diderot, d'un homme dont l'esprit et le cœur plaignaient bien au-dessus des mesquines rivalités des peuples et des nations. Dans un ouvrage remarquable sur la vie et les œuvres du grand philosophe français, le professeur Rosenkranz nous a appris à admirer en Diderot à la fois les qualités germaniques et les qualités françaises. Quelle occasion serait donc plus favorable qu'une solennité consacrée à la mémoire de ce grand homme, pour proclamer, autant qu'il est en nous, la solidarité des peuples européens, la grande union internationale que nous n'aurons pas le bonheur de voir de nos propres yeux, mais que nous pouvons prophétiser à coup sûr pour ceux qui nous suivront. Il en sera ainsi, en dépit des ennemis du progrès, en dépit des semences de haine déposées dans bien des cours par le plus grand des fléaux : la guerre, et par toutes les atrocités qui en sont l'inévitable et tragique accompagnement, la guerre, survivance des temps préhistoriques, de ces âges lointains où les hommes avaient entre eux des relations de bêtes fâvées.

« Au fond, les rapports entre les peuples ne diffèrent pas essentiellement des rapports entre les individus. Pour les uns comme pour les autres, le devoir est de s'unir étroitement, pour travailler ensemble

à accroître le bonheur et le savoir commun. Il faut que la fameuse lutte pour la vérité, si à la mode depuis Darwin, cesse d'être une lutte entre les individus, entre les nations, pour devenir un combat commun de tous les hommes contre les fléaux naturels, contre les calamités sociales, contre la vie et contre la mort. »

« Voilà pourquoi j'ai accepté de prendre la parole dans cette solennelle occasion, j'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie. En ce jour heureux, nous, libres penseurs, nous serons les premiers à vous tendre la main et à fonder, enfin l'entente cordiale de l'avenir, entre tous les peuples libres et cultivés.

« Je vous remercie de votre bienveillante attention et je terminerai par cette fameuse sentence, sortie de la bouche de Diderot mourant : « Le premier pas vers la philosophie, c'est l'incuriosité. » Oui, il faut opposer l'incuriosité au dogme qui tyrannise le corps et l'esprit, aux creuses spéculations des philosophes spiritualistes, aux fausses promesses des religions aux flâneries des despotes politiques : mais il faut croire à la vraie science, à la philosophie expérimentale et aux larges espoirs de ceux qui veulent faire le genre humain tout entier plus heureux, plus noble et plus vertueux qu'il ne l'est à présent.

« C'est sous ce glorieux drapeau que triomphera la pensée libre et qu'elle nous aidera à atteindre le grand et de l'avenir, c'est-à-dire : liberté, instruction et bien-être pour tous les enfants des hommes ! »

Victor DAVE.

(1) *A l'heure du Siège. Coup d'œil d'un penseur sur le passé et l'avenir.* In-8°, III — 372 p., Glessen, 1898.

VIENT DE PARAITRE :

Nouvelle Edition

FORCE ET MATIÈRE

par Louis BUCHNER

Prix : 16 fr. — Franco : 17 fr. 15

En vente à la Librairie Sociale,
9, rue Louis-Blanc, Paris.

Allons-nous laisser faire ?

Depuis un certain temps, nous pouvons constater avec quel acharnement les politiciens de toutes nuances, mais surtout les néo-communistes, nous jettent l'anathème à tous propos, et hors de propos. Pourquoi ? Parce que nous ne craignons pas de dire la vérité aux travailleurs.

Ici, à Lyon, ces blafards, ces fumistes, auraient tendance à faire croire qu'ils sont des prophètes, en se réclamant toujours, et sans cesse, de la cause ouvrière, et en affirmant que celui qui lui sacrifice tout, ne peut pas être sûr de la posséder. Mais cette difficulté même est un stimulant, et si, par cette noble poursuite, le but final semble se dérober sans cesse, il suffit à l'esprit humain de l'avoir entrevue. La vérité a des droits imprescriptibles, a dit Voltaire. La vérité, c'est notre étoile conductrice, nous l'adorons, et sur ses aurores nous sacrifions en vue du plus grand honneur, du plus grand savoir, de la plus grande liberté du genre humain.

C'est au nom de ces nobles intérêts que je me suis risqué à prendre ici la parole, sous le patronage du grand nom de Diderot, d'un homme dont l'esprit et le cœur plaignaient bien au-dessus des mesquines rivalités des peuples et des nations. Dans un ouvrage remarquable sur la vie et les œuvres du grand philosophe français, le professeur Rosenkranz nous a appris à admirer en Diderot à la fois les qualités germaniques et les qualités françaises. Quelle occasion serait donc plus favorable qu'une solennité consacrée à la mémoire de ce grand homme, pour proclamer, autant qu'il est en nous, la solidarité des peuples européens, la grande union internationale que nous n'aurons pas le bonheur de voir de nos propres yeux, mais que nous pouvons prophétiser à coup sûr pour ceux qui nous suivront. Il en sera ainsi, en dépit des ennemis du progrès, en dépit des semences de haine déposées dans bien des cours par le plus grand des fléaux : la guerre, et par toutes les atrocités qui en sont l'inévitable et tragique accompagnement, la guerre, survivance des temps préhistoriques, de ces âges lointains où les hommes avaient entre eux des relations de bêtes fâvées.

Non pas certes que la recherche du vrai soit une besogne facile. « La vérité, comme le dit le grand philosophe Schopenhauer, n'est pas une curiosité saillante au coeur de qui dédaigne ; au contraire, c'est une belle si fière et si orgueilleuse que celle qui lui sacrifice tout, ne peut pas être sûr de la posséder. »

Le traité de Versailles est un jugement d'une valeur supérieure, d'une portée plus haute qu'un arrêt de cour, poursuit notre homme, et le vaincu n'avait qu'à s'incliner ». Ah ! qu'en termes galants ces choses là sont dites.

« L'Allemagne, qui devait nous livrer x tonnes de charbon, du bois, du sulfate d'ammonium, a manqué à ses engagements. » Elle devait nous fournir de la main-d'œuvre pour effectuer des travaux dans les régions dévastées, mais nous dit Vervoort, elle n'en a rien fait. Or, à ce dossier de mensonges, on peut opposer une vérité, c'est celle-ci : les syndicats allemands ont offert à notre gouvernement de fournir main-d'œuvre et matériels, et c'est à cause de refus qui leur a été opposé que les régions dévastées ne sont pas encore reconstruites.

Lorsque, pour servir une cause criminelle, un journaliste emploie toute la série des mensonges qui va de A à B dans le manuel du parfait coquin, il n'est pas un malheureux qui, pour manger, est obligé d'écrire n'importe quoi, il est tout simplement un pirate doublé d'un lâche, et notre bon ami Han Ryner, en le comparant à l'ouvrier qui s'avilit à la fabrication de matériel ou munitions, a bien situé la question.

Il paraît qu'il était impossible — c'est-à-dire qu'il était impossible — à la France d'accepter les conditions faites par l'Allemagne, et c'est ainsi que l'occupation économique (?) avec des tanks, des canons et des soldats fut décidée.

« Nos ingénieurs et nos douaniers partent, soutenus par nos petits soldats, enchantés et gaillards, et nous défions que ce soit de nous montrer une lettre de mécontentement émanant d'un soldat français ». Il est évident qu'il débute l'auteur de la brochure avant raison, et ce grâce à notre intelligente Anastasie, mais depuis il a dû déchanter, car non seulement des bruits ont filtré, mais des lettres, qui disent toute la douceur employée par les sabreurs de l'armée d'occupation contre les malheureux qui, bien malgré eux, portent le seigneur uniforme du vol organique et l'assassinat en bandes armées.

Et bien, non ! Les anarchistes veulent faire la révolution pour donner la terre aux paysans et l'usine aux ouvriers ; mais ce qu'ils ne veulent pas, c'est faire la révolution pour remplacer un gouvernement par un autre, sous quelque forme qu'il pourrait se présenter. Et nous disons aux politiciens communistes et autres que nous œuvrons pour la libération du prolétariat et pour que le travail soit administré par des producteurs, et non pas des exploiteurs et des parasites...

Vous pouvez continuer à bourrer les crânes des travailleurs, les camarades libertaires, conscients de leur rôle, ne sauraient pas leururrer et continueront toujours et partout à proclamer la vérité, criant : « A bas l'autorité et vive le régime économique ! »

GI. JOURNET.

AMNISTIE pour nos Camarades d'Espagne

A la coalition du jésuitisme et du pouvoir, l'on doit répondre par la coalition des consciences proches du monde entier.

On croit que le gouvernement espagnol aurait compris l'inévitabilité nécessité de mettre en liberté tous les prisonniers tombés dans les griffes de la justice durant cette féroce répression, qui dure encore, et mettre ainsi un terme aux inquiétudes et souffrances d'innombrables familles.

Quel malheur pour ces malheureux êtres dont l'unique faute est d'être nés dans le pays.

« Voilà pourquoi j'ai accepté de prendre la parole dans cette solennelle occasion, j'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

« J'ai aussi désisé vous offrir un sincère témoignage de sympathie des libres penseurs d'outre-Rhin, qui sont peu nombreux, il est vrai, ceux d'entre eux du moins qui osent arborer bravement leur drapeau, mais s'appellent légion, je vous en donne la ferme assurance, le jour où disparaîtra l'oppression prussienne, qui pesait encore sur les esprits dans ma malheureuse patrie.

indique quels sont les enseignements que le peuple doit tirer des monstruosités, des erreurs qu'ont dénoncées les précédents auteurs, et c'est au milieu de l'enthousiasme général qu'il conclut en faisant éclater l'anarchie obtenue par l'action directe.

Un réformiste nôtre intervient pour défendre la C.G.T. et son programme. Content le remet en place en démontrant la mauvaise foi des dirigeants lafayettistes. A noter qu'en raison de la rivalité existante entre communistes et socialistes, aucune réunion ne peut se dérouler dans le calme à cause de l'obstruction systématique que se font les politiciens. Seuls à Narbonne, les anarchistes peuvent exposer leur thèse dans le calme sans, pour cela, ménager ni le chou ni la chevre, ceci parce qu'ils disent la vérité et qu'ils sont les compromis dans de louch-combinaisons politico-syndicales.

Quelques villes, Ferandel et Content, sous les auspices du groupe de Lyon, ont organisé des réunions pour dénoncer l'annexion. Les orateurs doivent parler de la nécessité pour être écoutés de tous.

Content, qui devait se rendre à Saint-Henri, mais qui a manqué le train, expose longuement la situation et en arrive à parler de l'amnistie. Des sentiments d'approbation se manifestent sur toutes les visages baignés par le soleil. Ferandel explique pourquoi nous sommes anarchistes et éveille l'attention de tous par sa critique impitoyable de l'idée de paix. Lorsque la question de l'amnistie est traitée, les points se crispent, les nombreuses femmes présentes manifestent briument leur haine du régime d'oppression que nous subissons, et tous, ouïs, tous ces paysans redorent le temps de Peltier, où ils étaient, le pied et la tête à la main, défoncer les portes de la prison de Narbonne pour rendre à la liberté des grévistes pour suivis.

Le peuple n'est pas aussi avachi qu'on veut bien nous le dire, mais toujours hanté toujours trompé, il finit par se décider à l'essence de la question sociale. Que surgiennent des hommes susceptibles de l'éduquer sur le véritable terrain de son émancipation, et la masse suivra. Pour arriver à cette libération, il faudrait que les anarchistes fassent de gros efforts de propagande, et c'est surtout dans les petits villages prolétariens où agricoles qu'il convient d'agir tout de suite. Ce ne sont pas seulement les quelques petites périodes ou sous-préfectorales du Midi qu'il faudrait toucher par notre propagande, mais des centaines de villages, et il en est de même pour toute la France. Cela n'est pas impossible. Cela peut et doit se faire. En œuvrant en ce sens, nous ferons besogne, et par notre propagande tenace, notre volonté inébranlable, nous traillerons efficacement pour provoquer cette révolution dont parlent beaucoup les révolutionnaires de profession qui vivent bourgeoisement en attendant qu'arrive le grand jour.

Il nous reste à remercier tous nos camarades et amis des villes visitées pour l'accueil fraternel réservé aux délégués de l'Union Anarchiste.

Pour mieux faire connaître notre idéal, pour intéresser le peuple au sort malheureux des Cottin, des Martys et toutes les victimes de l'iniquité, pour poursuivre la lutte, nous sommes heureux de pouvoir compter sur un aussi grand nombre d'amis sincères et dévoués. Mais, en revanche, que tous les copains soient assurés que l'Union Anarchiste ne leur marquera jamais son concours !

La Vie de l'Union Anarchiste

ACTION NECESSAIRE

Aux groupes anarchistes et individualistes Sur la proposition du groupe de Lyon, l'Union Anarchiste a l'intention d'organiser une « vaste campagne » de propagande à travers le pays et notamment dans les centres où il n'existe pas de véritable mouvement anarchiste.

Cet effet, l'Union Anarchiste demande aux groupes ou individualistes d'une même région, de bien vouloir organiser la propagande dans leur secteur. Il appartiendra donc à chaque individualité, groupe ou fédération, de faire connaître à l'Union Anarchiste le nombre de réunions qu'il pourra organiser et la date à laquelle il désire avoir un orateur à sa disposition,

A notre avis, ces diverses tournées de propagande ne doivent pas être la répétition des diverses tournées organisées ces derniers temps. Nous pensons qu'en dehors des centres périodiquement visités, il sera excellent d'entreprendre la propagande à la campagne, en commençant par s'appuyer sur les groupes dissidents à travers le pays. Il y aurait aussi de la bonne besogne à effectuer dans les petits ports de pêche, dans les petites villes industrielles et dans les petits centres miniers. Les délégués de l'Union Anarchiste seront à l'entière disposition des organisateurs et traiteront le sujet qu'on leur demandera de traiter. Certes, pour mener à bien une aussi formidable campagne, l'Union Anarchiste a besoin du concours de tous les amis, de tous les groupes, de toutes les fédérations. Mais devant la gravité des événements et vu l'urgence qu'il y a à répandre l'idée et la méthode d'action des anarchistes, nous sommes persuadés que mal ne nous marqueront nos camarades. De plus, que les groupements ou groupements qui pourraient nous assister pour l'organisation pratique de nos réunions qui hésiteraient à faire face à ces ressources, n'hésitent pas à nous écrire. L'Union Anarchiste, dans la mesure de ses moyens, se fera un devoir de prendre à sa charge les dépenses que les camarades ou groupements ne pourraient couvrir.

Que tous ceux qui s'intéressent à ce projet fassent parvenir, d'urgence, leurs remarques ou suggestions à leurs délégués de fédération ou au secrétariat de l'Union Anarchiste, afin de les transmettre au Comité d'initiative.

Persuadés qu'il serait préférable de faire cette propagande au mois d'avril et au commencement de mai, nous invitons tous ceux qui croient cette action indispensable à nous répondre le plus promptement.

Adresser les réponses aux délégués ou à Ferandel, secrétaire de l'Union Anarchiste, 9, rue Louis-Blanc, Paris.

LIBRAIRIE SOCIALE

Réunion du conseil d'administration de la Librairie Sociale, vendredi 9 mars, à 20 h, au nouveau local : 9, rue Louis-Blanc.

Budget de l'Union Anarchiste

Mois de février	
Caisse au 1er février.....	14 90
Cotisations : Nevers, 10 fr.; Livry, 5 fr.; Adam, Clichy, 3 fr.; Heusel, 3 fr.; La Châtre, 2 fr.; Rouen, 15 fr.; Amiens, 12 fr.; J.-A. Paris, 30 fr.; 19 ^e , 10 fr.; Pré-Saint-Gervais, 7 fr.; 50; Vienne, 10 fr.; Roubaix, 10 francs; Reims, 5 fr.; Angers, 10 fr.; 13 ^e , 20 fr.; Bordeaux, 7 fr.; « Les Amis », 29 fr.; Croix-Wasquehal, 10 fr.; Villeneuve-Pont, 5 fr.; Causeries populaires, Lyon, 20 francs; La Grand'Combe, 104 fr.; 35; Alais, 57 fr.; Béziers, 22 fr.; Nîmes, 12 fr.; Narbonne-Coursan, 50 fr. Total : 500 fr. 95....	500 95
Vente affiche, 14 fr.; collecte au C. J., 11 fr. 99; bénéfice de la fête, 373 fr. 45. Total.....	399 35
Total des recettes.....	915 20
Dépenses :	
Dactylo, correspondances et télegrammes.....	119 »
Salle pour réunions, 40 fr.; frais de taxe, 23 fr. 50. Total.....	72 50
Déplacements : Nevers 10 fr.; Anzin, 10 fr.; Congrès Marseille et tournée dans le Midi, 314 fr. 95.....	334 95
Total des dépenses.....	700 45
Reste en caisse.....	214 85

Le Budget du « Libertaire »

Recettes et dépenses du mois de février	
Abonnements et réabonnements, 1.500 »	
Règlements et vente au numéro, 5.394 40	
Souscriptions, 20.270	
Total des recettes.....	9.861 60
Dépenses :	
Imprimerie.....	2.876 25
Papier.....	2.511 30
Frais d'expédition et bandes, 1.242 60	
Administration.....	1.200 »
Frais de reliure.....	250 »
Timbres	67 90
Total des dépenses.....	8.148 05
Déficit le 1 ^{er} février.....	1.015 25
Total général.....	9.163 30
Et caisse le 1 ^{er} mars.....	698 90

Fédération Anarchiste du Nord

Assemblée générale le 18 février

Les groupes représentés sont : Lille, Roubaix, Croix, Wasquehal, Aulnoy, Douai, individualistes.

L'ordre du jour appelle la discussion d'un projet de construction d'une maison pour le « combat ».

Après lecture du projet où chacun donne son point de vue et les modifications nécessaires concernant l'emprunt, tous les camarades adoptent le projet et nomment une commission chargée de mettre en application la décision de l'assemblée.

L'ordre du jour appelle la discussion de l'attitude des anarchistes vis-à-vis des comités d'action, P.C.C.G.T.U. Plusieurs camarades prennent part à la discussion pour ou contre la participation des anarchistes dans les comités d'action. M. Gorielik, membre du Comité d'action, reconnaît l'adhésion au Comité d'action comme une nécessité pour dresser tous les travailleurs contre les provocations gouvernementales et fait ressortir que le Parti communiste est le maître incontesté du Comité d'Action, où il exécute les ordres venant de Moscou.

Le camarade Wastiaux répond dans un autre sens. Il dit qu'en sa participation au sein du Comité d'action de Roubaix est favorable pour contrever les ordres venant du Parti communiste.

Le camarade Meunier propose que si la Fédération Anarchiste est invitée à se faire représenter dans le Comité d'Action, les camarades délégués fassent auprès des autres délégués une proposition d'adhésion au Comité de l'Anarchie Sociale de la région nord. Les camarades

s'abstiennent de voter pour la diffusion, mais votent pour la réception.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste obtiendra une place dans le Comité d'Action.

Le résultat est que si le Comité d'Action, — Parmi les autres, — accepte cette proposition, alors la Fédération Anarchiste